

partie de l'élevage des vivants qui nourrit collectivement des groupes entiers, celui d'élevage en troupeaux ou celui d'élevage collectif ?

SOCRATE LE JEUNE. — L'un ou l'autre, au gré du raisonnement.

L'ETRANGER. — A la bonne heure, Socrate ! Si tu persévères dans ce détachement à l'égard des mots, tu te montreras plus riche en sagesse à mesure que tu avanceras en âge. En attendant, faisons comme tu l'ordonnes : vois-tu donc comment on pourrait montrer qu'il y a deux sortes d'élevage en troupeaux, et obtenir ainsi que l'enquête, au lieu de porter sur ce double objet, ne porte plus que sur sa moitié ?

262 a

SOCRATE LE JEUNE. — Je m'y empresse. Et je crois voir qu'il y en a une sorte pour l'élevage des hommes, et l'autre, pour celui des bêtes.

*Petite leçon
de logique :
Espèce et partie.*

L'ETRANGER. — Certes oui, voilà une division faite avec on ne peut plus d'empressement et d'ardeur ! Evitons cependant, autant que nous le pourrons, de

retomber dans ces errements.

SOCRATE LE JEUNE. — Quels errements ?

L'ETRANGER. — N'allons pas mettre à part, toute seule, une petite portion en face de plusieurs grandes, et sans tenir compte de l'espèce : veillons, au contraire, à ce que la partie porte avec soi l'espèce. Sans doute il est très beau de séparer tout de suite du reste l'objet que l'on cherche, mais il faut tomber juste. Ainsi toi, tout à l'heure, tu as cru tenir ta division, et tu as brusqué le raisonnement dès que tu as vu qu'il menait aux hommes. Mais, en réalité, mon ami, les petites coupures ne vont point sans danger ; il est plus sûr de procéder en divisant par moitiés, et c'est ainsi qu'on a plus de chances de rencontrer les caractères spécifiques. Or, c'est là ce qui importe par-dessus tout à nos recherches.

SOCRATE LE JEUNE. — Que veux-tu dire par là, Etranger ?

L'ETRANGER. — Essayons de parler plus clairement encore, par égard pour une nature comme la tienne, Socrate. Nous ne saurions, il est vrai, pour l'instant, prétendre ne rien laisser dans l'ombre ; mais il faut essayer de pousser encore

κοινήν τροφήν ἀγελαιοτροφίαν ἢ κοινοτροφικὴν τινα ὀνομάζομεν ;

ΝΕ. ΣΩ. Ὅπότερον ἂν ἐν τῷ λόγῳ συμβαίῃ.

ΞΕ. Καλῶς γε, ὦ Σώκρατες· κἄν διαφυλάξῃς τὸ μὴ σπουδάζειν ἐπὶ τοῖς ὀνόμασιν, πλουσιώτερος εἰς τὸ γήρας ἀναφανήσῃ φρονήσεως. Νῦν δὲ τοῦτο μὲν, καθάπερ διακελεύῃ, ποιητέον· τὴν δὲ ἀγελαιοτροφικὴν ἀρ' ἐννοεῖς πῆ τις δίδυμον ἀποφήνας τὸ ζητούμενον ἐν διπλασίοισι τὰ νῦν ἐν τοῖς ἡμίσεσιν εἰς τότε ποιήσει ζητεῖσθαι ;

262 a

ΝΕ. ΣΩ. Προθυμήσομαι. Καὶ μοι δοκεῖ τῶν μὲν ἀνθρώπων ἕτερα τις εἶναι, τῶν δ' αὖ θηρίων ἄλλη τροφή.

ΞΕ. Παντάπασι γε προθυμότατα καὶ ἀνδρείοτατα διήρησαι μὴ μέντοι τοῦτό γε εἰς αἰθίς κατὰ δύναμιν πάσχωμεν.

ΝΕ. ΣΩ. Τὸ ποῖον ;

ΞΕ. Μὴ μικρὸν μόριον ἐν πρὸς μεγάλα καὶ πολλὰ ἀφαιρῶμεν, μηδὲ εἴδους χωρὶς· ἀλλὰ τὸ μέρος ἅμα εἶδος ἢ ἐχέτω. Κάλιστον μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν ἄλλων εὐθύς διαχωρίζειν τὸ ζητούμενον, ἂν ὀρθῶς ἔχη, καθάπερ ὀλίγον οὐ πρότερον οἰηθεὶς ἔχειν τὴν διαίρεσιν ἐπέσπευσας τὸν λόγον, ἰδὼν ἐπ' ἀνθρώπους πορευόμενον· ἀλλὰ γάρ, ὦ φίλε, λεπτοουργεῖν οὐκ ἀσφαλές, διὰ μέσων δὲ ἀσφαλέστερον ἵεναί τέμνοντας, καὶ μᾶλλον ἰδέαις ἂν τις προστυγχάνοι. Τοῦτο δὲ διαφέρει τὸ πᾶν πρὸς τὰς ζητήσεις.

c

ΝΕ. ΣΩ. Πῶς, ὦ Ξένη, λέγεις τοῦτο ;

ΞΕ. Πειρατέον ἔτι σαφέστερον φράζειν εὐνοίᾳ τῆς σῆς φύσεως, ὦ Σώκρατες. Ἐν τῷ μὲν οὖν παρεστηκότι τὰ νῦν δηλῶσαι μηδὲν ἐνδεῶς ἀδύνατον· ἐπιχειρητέον δέ τι καὶ

ε 5 καλῶς... ε 7 φρονήσεως habet Eusebius XII, 582 b || ε 5 κἄν... ε 7 φρονήσεως habent Athenaeus III, 99 c, Clemens Str. I, ix, 48, 2, Theodoretus I, 32 || ε 5 γε om. Eus. || διαφυλάξῃς: φυλ- Clem. || 6 ante εἰς add. καὶ Athen. || τὸ om. Athen. Clem. Theod. || 262 a 1 διπλασίοισι edd.: -αίοις ἢ || 2 ποιήσει: -ση BW || b 4 οἰήθης B || διαίρεσιν: αἰρ- Y¹ || 7 ἰδέαις: ἰδαίς W.

un peu plus de l'avant pour mettre la question dans un meilleur jour.

SOCRATE LE JEUNE. — Quelle faute dis-tu donc que nous aurions faite en divisant tout à l'heure?

L'ÉTRANGER. — La même que, si, voulant diviser en deux le genre humain, on faisait le partage comme le font la plupart des gens par ici, lorsque, prenant d'abord à part le genre Hellène comme une unité distincte de tout le reste, ils mettent en bloc toutes les autres races, alors qu'elles sont une infinité qui ne se mêlent ni ne s'entendent entre elles, et, parce qu'ils les qualifient du nom unique de Barbares, s'imaginent que, à les appeler ainsi d'un seul nom, ils en ont fait un seul genre¹. Ou encore c'est comme si l'on croyait que, pour diviser les nombres en deux, on n'a qu'à détacher le chiffre « dix-mille » de tous les autres, à le placer à part comme constituant une seule espèce, et à mettre sur tout le reste un nom unique, s'imaginant, cette fois encore, que cette simple appellation suffit pour créer un second genre en face du premier. La division serait mieux faite, je crois; elle suivrait mieux les formes spécifiques et serait plus dichotomique, si, partageant les nombres en pairs et impairs, on partageait de même le genre humain en mâles et femelles, et si l'on ne se décidait à détacher et dresser en face de tout le reste les Lydiens, les Phrygiens, ou autres unités, que lorsqu'il ne serait plus possible d'obtenir une division dont chaque terme fût à la fois genre et partie.

263 a

SOCRATE LE JEUNE. — Tu as grandement raison, mais cela même, Étranger, comment le voir plus clairement, que le genre et la partie ne sont pas la même chose, mais deux choses différentes?

L'ÉTRANGER. — Homme délicieux que tu es! Ce n'est pas rien, ce que tu exiges là, Socrate. Nous nous sommes déjà égarés bien trop loin de notre sujet, et tu voudrais nous égarer plus loin encore! Revenons donc plutôt en arrière, ce sera plus raisonnable, et, quant à cette nouvelle recherche, nous l'entreprendrons plus tard, à loisir, en bons explorateurs,

1. L'opposition globale entre Grecs et Barbares, logiquement vicieuse en ce que le groupe « Barbares » n'est pas une race, mais un amas confus de races, peut subsister du point de vue valeur, que la logique ignore (*infra*, 266 e). Rien ici ne contredit *Rép.* 469/71.

σμικρῶ πλέον αὐτὸ προαγαγεῖν εἰς τὸ πρόσθεν σαφηνείας ἕνεκα.

ΝΕ. ΣΩ. Ποῖον οὖν δὴ φράζεις διαιρουμένους ἡμᾶς οὐκ ὀρθῶς ἄρτι δρᾶν;

ΞΕ. Τοῖόνδε, οἷον εἴ τις τάνθρώπινον ἐπιχειρήσας δίχα διελέσθαι γένος διαίροι καθάπερ οἱ πολλοὶ τῶν ἐνθάδε διανέμουσι, τὸ μὲν Ἑλληνικὸν ὡς ἐν ἀπὸ πάντων ἀφαιρουντες χωρὶς, σύμψασι δὲ τοῖς ἄλλοις γένεσιν, ἀπειροῖς οἷσι καὶ ἀμείκτοις καὶ ἀσυμφώνοις πρὸς ἄλληλα, βάρβαρον μὴ κλήσει προσειπόντες αὐτὸ διὰ ταύτην τὴν μίαν κλήσιν καὶ γένος ἐν αὐτὸ εἶναι προσδοκῶσιν· ἢ τὸν ἀριθμὸν τις αὐτὸ νομίζοι κατ' εἶδη δύο διαίρειν μυριάδα ἀποτεμνόμενος ἀπὸ πάντων, ὡς ἐν εἶδος ἀποχωρίζων, καὶ τῷ λοιπῷ δὴ παντὶ θέμενος ἐν ὄνομα διὰ τὴν κλήσιν αὐτὸ καὶ τοῦτ' ἀξιοῖ γένος ἐκείνου χωρὶς ἕτερον ἐν γίνεσθαι. Κάλλιον δὲ πού καὶ μάλλον κατ' εἶδη καὶ δίχα διαίροισ' ἂν, εἰ τὸν μὲν ἀριθμὸν ἄρτιφ καὶ περιττῶ τις τέμνοι, τὸ δὲ αὐτὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἄρρενι καὶ θήλει, Λυδοῦς δὲ ἢ Φρύγας ἢ τινὰς ἑτέρους πρὸς ἅπαντας τάττων ἀποσχίζοι τότε, ἤνίκα ἀποροῖ γένος ἅμα καὶ μέρος εὐρίσκειν ἑκάτερον τῶν σχισθέντων.

263 a

ΝΕ. ΣΩ. Ὅρθότατα· ἀλλὰ γὰρ τοῦτο αὐτό, ὃ ξένη, πῶς ἂν τις γένος καὶ μέρος ἐναργέστερον γνοίη, ὡς οὐ ταυτὸν ἔστων, ἀλλ' ἕτερον ἀλλήλοιν;

ΞΕ. Ὡ βέλτιστε ἀνδρῶν, οὐ φαῖλον προστάτεις, Σώκρατες. Ἡμεῖς μὲν καὶ νῦν μακροτέραν τοῦ δέοντος ἀπὸ τοῦ προτεθέντος λόγου πεπλανήμεθα, σὺ δὲ ἔτι πλέον ἡμᾶς κελεύεις πλανηθῆναι. Νῦν μὲν οὖν, ὥσπερ εἰκός, ἐπανίωμεν πάλιν· ταῦτα δὲ εἰς αὐθις κατὰ σχολὴν καθάπερ ἰχνεύοντες μέτιμεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦτό γε αὐτὸ παντάπασιν φύλαξαι,

c 6 προαγαγεῖν: προσ- T || πρόσθε T || 8 οὖν δὴ B: οὖν || d 6 ἢ: ἢ εἰ Heindorf || e 3 ἐν γίνεσθαι: Stallbaum: ἐγγί- || 263 a 1 ἑκάτερον: ἄτερον Y || 3 γένος καὶ μέρος post γνοίη tr. W || 4 ἀλλ' ἐστὸν ἕτερον W || 6 μακροτέραν B: μικ- W μακρότερον || 7 προ*τεθέντος T || b 1 ἰχνεύοντες: -ομεν Y.